



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page

MODES.

Un des contrastes des plus charmants dans nos modes, c'est la vogue du *déshabillé Pompadour* avec ses jupes à haut falbalas et les pardessus tout entourés de garnitures à la vieille ou de rubans plissés et potelés, tels enfin que nous voyons des portraits des petites coquettes du temps de Louis XV. Ces costumes, disons-nous, forment une piquante opposition avec les robes à corsage amazone, qui serrent et dessinent la taille comme le ferait l'habit de cheval le plus habilement confectionné par le talent de Robin¹ à Paris ou de Salanson² à Londres.

Du reste, voici le moment où toutes les recherches de la coquetterie vont réellement se reporter sur l'habit de cheval, car

la saison approche où les plaisirs de l'équitation vont tenir lieu de tous les plaisirs du monde et des élégances de salon.

Disons à ce sujet que jamais les costumes d'amazones n'auront présenté plus de recherche et de variétés. Indépendamment du corsage tendu, boutonné jusqu'en haut, à manche collante, fermée au poignet, forme toute simple qui convient aux jeunes filles, arrivent les corsages à la *Montpensier*, à la *Chevreuse*, à la *Fontanges*, toutes formes historiques et charmantes par l'élégance aristocratique de leurs corsages et ouvertes, à gros revers; leurs manches très-courtes à hauts et larges parements, laissant entrevoir la richesse des manchettes de dentelles.

Les corsages à la *Chevreuse*, surtout, sont d'une élégance exquise; leurs revers en velours se prolongent autour de la taille

¹ Rue St-Marc, 21. — ² 55, Conduit street, Bond street.

pour former de hautes basquines, et laissent tout le milieu du corsage entr'ouvert. Sur cette ouverture des petites traverses en velours laissent apercevoir la chemisette de dessous; chacune de ces traverses est arrêtée par un petit bouton d'émail ou de pierreries.

Maintenant, disons que les charmes de ces costumes dépendent surtout de la forme des corsels, et que ceux qui ont l'heureux privilège de porter le nom de *Josselin* réunissent toutes les conditions qui font l'élégance, la souplesse, la flexibilité de la taille; cette grâce, enfin, qui fait de l'amazone le costume le plus séduisant d'entre tous les costumes.

Aussi ce genre de corsels a-t-il pris tout naturellement le nom *corsel amazone*, et avant de quitter l'Angleterre M^{me} Josselin¹ y trouvera la source de nouveaux et d'innombrables succès. Il n'est pas une jeune lady qui ne croie de sa conscience de femme de faire ses approvisionnements de campagne chez Josselin, certaine de trouver dans ce célèbre établissement ce qui conviendra pour toutes toilettes, soit des eaux, soit de voyage, soit de chasse, etc. — Pour les bains de mer, elles seront surtout ravies de cette nouvelle création de corsels que l'on conseille dans tout costume de baigneuse, et qui laissent la taille si parfaite que la coquetterie la plus raffinée peut braver ces réunions *aquatiques* sans redouter aucune observation défavorable.

Ce que nous disons pour l'Angleterre, nous le répétons pour Paris, car toutes nos élégantes voyageuses aussi appréhendent en ce moment leur bagage maritime; elles ne portent pas moins de recherche dans leur équipement d'amazone, et beaucoup ont emporté des costumes de cheval en nankin ou en coutil pour les excursions dans les journées de grande chaleur. — Les bottines destinées aux amazones ont aussi leur perfectionnement et leur spécialité toute gracieuse et utile. Caux² a trouvé le moyen de rendre les pieds aussi séduisants dans la petite bottine de l'écuyère que dans le soulier de la plus ravissante danseuse.

Il y a chez Chapron³ de délicieux mou-

choirs amazones, des merveilles de goût, de distinction, et qui sont le véritable cachet de la femme élégante de Paris, de Londres, de tous les pays, en un mot, où l'on aime la mode dans ses plus charmants détails; cette fois encore, Chapron a placé son nom, comme il l'est partout, avec succès, avec distinction, avec tout ce que l'on recherche dans le grand monde.

— Après avoir parlé de toutes les toilettes de drap consacrées aux promenades, nous devons mentionner ici l'innovation des *agrafes châtelaines*, accessoire si utile et rendu si gracieux pour tous les costumes de promenade, et particulièrement pour les costumes d'amazone, dont elle relève les plis avec autant de facilité que de grâce. Ces agrafes, appelées *châtelaines* en ce qu'elles ont été imitées d'anciens crochets que les dames des vieux castels portaient à leur côté pour relever leurs robes, peuvent être aujourd'hui de jolis bijoux, selon le plus ou moins de luxe qu'on leur donne. Suspendues à la ceinture par un cordon qui se raccourcit et s'allonge à volonté, elles représentent un petit nègre dont les bras s'entr'ouvrent au moyen d'un ressort, et se rapprochent en soulevant et resserrant dans leurs mains les plis de la robe, sans froisser nullement l'étoffe. Par ce moyen, on est dispensé de relever soi-même sa robe pendant les promenades à pied, embarras doublement pénible lorsque l'on donne le bras ou qu'on porte un manchon ou une ombrelle, car ces agrafes conviendront aux costumes de l'été et à ceux de l'hiver.

EXPOSITION DE L'INDUSTRIE.

(1^{er} Article.)

Pour l'écrivain qui entreprendra quelque jour l'histoire de ce temps-ci, l'étude du mouvement industriel sera certainement un des points de vue les plus intéressants et les plus caractéristiques de notre époque. Celui qui lira ces pages, si elles sont tombées d'une plume intelligente et sincère, celui-là fera plus que s'instruire, il trouvera là une plus grande leçon : il sera profondément ému, et c'est du cœur que partira un cri d'admiration pour cette

¹ 32, Golden square. — ² Boulevard des Italiens, 11. —

³ Rue de la Paix, 7.

puissante et généreuse nation française. — Quand il aura lu tous les prodiges accomplis par l'art et par la science, toutes ces créations, tous ces perfectionnements, toutes ces œuvres dont un si grand nombre dénotent véritablement du génie... et qu'il pensera à tout ce que ce peuple si laborieux et si inventif a dû avoir de courage, de persévérance, de calme, au milieu de tant d'événements qui ont éprouvé notre pauvre pays, certes il ne pourra s'empêcher d'admirer la toute-puissance d'action, l'immense intelligence, les innombrables aptitudes et le grand cœur de notre France.

Pendant plus d'un an, elle a souffert tous les maux, rien ne lui a été épargné des angoisses de la guerre civile, des guerres étrangères, de la misère, de toutes les perturbations de la politique et de la société. Les sources fécondes du crédit se sont éteintes, le grand mouvement d'impulsion s'est arrêté, les ateliers se sont fermés. — On a mis en question non plus des principes de gouvernement, mais la propriété, la famille, la religion. — Le canon a tonné dans nos rues converties en champ de bataille; le sang a coulé à flots sur nos places publiques; — et après toutes ces fureurs, ces bouleversements, ces cataclysmes de toutes sortes, un horrible fléau s'est abattu sur la grande cité. Ceux qui avaient échappé à ces luttes, à ces crises, succombaient dans l'étreinte hideuse et fatale de l'épidémie.

Mais la France, cette valeureuse nation, avec cette force de volonté qui l'a déjà tant de fois sauvée, et dont notre histoire offre tant et de si beaux exemples, la France a voulu vivre; elle a compris qu'elle devait vivre et comment elle le devait; elle a pleuré ses morts, elle a cicatrisé ses plaies, et la voilà qui a fait appel à ses généreux enfants.

En quelques jours un palais s'est élevé au milieu de la ville; tous les ateliers se sont mis à l'œuvre; les limes ont grincé sur le fer, les marbres se sont polis, les fourneaux se sont allumés, et, dans ce palais improvisé, tous ces ateliers ont envoyé des merveilles de patience, de perfection, de goût, d'invention... Les pierreries ont brillé au milieu des métaux; le bronze a revêtu toutes les fantaisies, toutes les inspirations de l'art; les plus splendides étoffes

se sont déployées, défilant, dans leur magnificence d'hier, les cachemires de l'Inde, les soieries de l'Orient, les brocarts des vieux doges de Venise.

Quel spectacle plus complet le peuple français donna-t-il jamais de sa force, de son génie, de sa persévérance, de sa foi en lui, — de son courage et de son bon sens! — Oui, c'est là un grand et touchant enseignement, c'est une nouvelle consécration de notre vieille devise: « Dieu protège la France! »

Ce n'est pas seulement notre industrie que résume cette exposition. — Elle n'est plus uniquement consacrée aux œuvres d'art et de science, — l'agriculture, cette force première, ce principe vital de notre nation y tient une large part. — Il ne suffisait plus de l'exhibition des instruments aratoires, ni de quelques modèles de fermes. — On nous a donné, cette année, d'un côté les produits même de la terre, les céréales, les fleurs, les fruits; et de l'autre, les animaux, depuis les chevaux de pur sang de nos haras, jusqu'aux bœufs et à toutes les espèces d'animaux dont l'amélioration intéresse notre agriculture nationale.

Les bâtiments de l'exposition forment un vaste carré long, composé de quatre grandes galeries. Au centre est une sorte de jardin tout imprégné du parfum des fleurs, et où murmure une svelte et gracieuse fontaine qui s'élève au milieu d'une pelouse de gazon. Autour de ce jardin règne une galerie soutenue par des colonnettes, ce qui lui donne une physionomie presque orientale. — Sous l'ombre de ces galeries sont des bancs où viennent se reposer les visiteurs, c'est-à-dire la plus élégante société de Paris; c'est là que sont exposés les prodiges de nos horticulteurs, les fleurs les plus suaves et les plus belles, à côté de froments et de fruits si magnifiques qu'on les croirait venus de la terre promise; — çà et là des palmiers et des cactus abritent des ruches d'abeilles; plus loin, ce sont des volières de filigrane et aux formes de pagode, — des statues de zinc et de fonte, entre autres un gigantesque *Casimir Delavigne* de M. David.

En quittant cette cour, nous prendrons la porte du Sud, et nous entrerons dans

la galerie qui se présente à notre droite.

Les premières galeries que nous parcourons sont occupées par l'ébénisterie. — Nous y remarquons beaucoup de meubles en bois de rose style Louis XV, avec de délicates incrustations de bois, — des filets ou des bouquets de fleurs; — beaucoup, avec des plaques de porcelaine peintes, représentant des pastorales dans le goût du XVIII^e siècle. — Les meubles d'ébène incrustés de cuivre, d'étain ou d'ivoire, avec des groupes de bronze doré, sont exécutés avec une perfection telle que nous n'avons plus rien à envier aux artistes de Louis XIV. Au premier rang de ces ébénistes, nous devons placer le nom de M. Krieger. — Dans quelques meubles, nous avons remarqué l'heureux effet de petits pans de marbre incrustés dans les sculptures et harmonisés par le ton à l'aspect général. C'est dans les coffrets que brillent toute la fantaisie, tout le goût de nos ébénistes modernes. — Un genre que nous ne devons pas passer sous silence, c'est le chêne sculpté. Nous avons vu des meubles de chez M. Ribaillier, qui, par le style du dessin, l'originalité, la finesse et l'habileté de l'exécution, nous rappelaient les merveilleuses stalles des chœurs du moyen âge.

A côté de l'ébénisterie, se placent les papiers peints. L'art de l'impression dans ce genre a fait d'immenses progrès; — il y a aujourd'hui des papiers peints qui défient les plus belles étoffes; il y en a d'autres dont les sujets sont de véritables tableaux dans les meilleures conditions du dessin, de l'effet, de la couleur.

Au plafond sont suspendus les lustres en cristaux de Baccarat, — tous d'une élégance, d'un goût parfaits, et d'un éclat réellement éblouissant. Les cristaux de Baccarat ont cette limpidité, cet éclat que, jusqu'à présent, nous n'avions vu que dans les cristaux anglais. — Sous certains jours, ces girandoles, taillées à facettes, décomposent et reflètent la lumière, à croire que ce sont des écrins de pierreries. Il y a aussi des lustres en verres de couleur; mais là, le progrès a encore beaucoup à faire. Ces petits lustres de couleur que nous avons vus à l'exposition ne sont que le premier mot de cet art que les Vénitiens avaient poussé si loin. — A voir ces vieux lustres qui pen-

dent encore aux plafonds de quelques demeures patriciennes, on croirait à de fantastiques feux d'artifice, de saphir, d'opale, de rubis et d'émeraudes...

Quant aux cristaux de table et aux objets de fantaisie, nous sommes plus forts. — Les cristaux de Bohême ont trouvé leurs rivaux dans les étalages de Lahoche-Boin; les verreries de Murano elles-mêmes n'ont jamais filé de plus merveilleux réseaux de toutes couleurs, et n'ont jamais trouvé de formes plus sveltes, plus gracieuses pour leurs coupes et leurs aiguières. Puisque nous avons nommé Lahoche-Boin, rendons aussi justice à ses porcelaines, — à ses vases candélabres surmontés de gerbes et de bouquets de bronze. — Les peintures qui ornent ces vases sont d'une excellente exécution; sur d'autres, il a su reproduire toute la fantaisie, tout l'éclat de coloris des porcelaines de la Chine et du Japon.

Voici les lustres de Denière : les uns en feuilles d'acanthe enroulées avec une hardiesse magistrale, les autres avec des groupes de figurines d'une grâce exquise. — Ce dont nous savons grand gré à M. Denière, c'est de n'être pas resté exclusivement dans un style; c'est d'avoir fait du bronze comme les Florentins du XVI^e siècle; de la dorure et de la mosaïque comme les artistes du Versailles de Louis XIV. Ainsi, admirons-nous tout d'abord deux fiers lansquenets, la rapière au flanc, le feutre empanaché, qui s'appuient sur des faisceaux de haliebardes, qui porteront autant de bougies. — Puis une jeune fille, drapée à la romaine, jouant aux osselets sur un socle de marbre de couleurs qu'on croirait un bijou retrouvé à Herculaneum. — A côté, une cheminée de lapis lazuli, de bronze et de marbre, avec des colonnettes et des frises sculptées comme un autel de basilique italienne. — Plus loin, une calme et imposante statuette de connétable, qui dort dans son armure damasquinée de fer et d'argent. — Des vases à plusieurs étages d'émaux d'où pendent des groupes d'oiseaux et de gibiers de toutes sortes; — avec tout le cortège de la mythologie, Hercule, Thésée, Diane... — Et enfin le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre, les statuettes des tombeaux des Médicis de San-Lorenzo à Florence : *le Jour et la Nuit*, du divin Michel-Ange Buonarroti...



5 Juillet 1849

Barreau

2446

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeaux des M.^ll^{es} Alexandrine, r. d'Antin, 14. Mantelet, Robe en mouss^{de} soie et Redingote par
 M.^lle Bazinac, r. S.^{te} Anne, 11. Echarpe en crêpe de Chine des M.^ll^{es} Gagein. Mouchoir Chapron. Dentelle de
 Violard. Cordon de Verrier. Parfums Gacelin, r. de la Paix. Souliers de Cane, l.^{re} des Italiens, 11.*

Mess. S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. London.



C'est là une merveille, car elle est exécutée avec toutes les perfections de l'art et de la science moderne; on a appliqué tous les progrès de la fonte et de la ciselure à l'exécution de ce groupe, une des plus belles œuvres qui soient sorties de la main des hommes. — Rendons grâce à M. Denière de remettre ainsi en honneur ces œuvres, qui sont l'apogée du luxe, comme les articles de foi de l'art; c'est, pour ainsi dire, le culte des vrais dieux!

Près des bronzes, sont la joaillerie et l'orfèvrerie. — Les grands progrès d'art remarquables, en ces derniers temps, ne sont pas moins appréciables dans les bijoux que dans les bronzes. Ainsi, en jetant les yeux sur les écrins et sur les étagères de M. Morel, on reconnaît tout de suite la préoccupation de l'art et du style; — on sent qu'il a emprunté ses formes aux artistes des meilleures époques. — Nous avons remarqué des aiguillères au long col, toutes surchargées de bas-reliefs et de gravures, — des coupes de cristal montées sur des pieds formés de groupes de figures et d'animaux. Les ornements d'or peints sur le cristal se reliant au genre du pied et du plateau sur lequel il repose. — Une châtelaine de style oriental, avec toutes les précieuses délicatesses de l'ornementation arabe; — un mélange adorable de filigranes d'or et d'argent, avec des perles et des émaux. — Quant à l'orfèvrerie, M. Morel semble n'avoir cherché qu'à reproduire le genre de Louis XVI: des pyramides et des guirlandes d'argent se rattachant sur des fonds gros bleu.

M. Odier, lui, nous offre une exposition toute spéciale d'orfèvrerie. — La plupart de ses pièces sont remarquables de composition et d'exécution. Nous placerons au premier rang une vaste corbeille formée de roseaux de plantes aquatiques qui s'enlacent de la plus pittoresque façon, et supportent des enfants jouant avec des conques marines. Nous mentionnerons encore un plat octogone avec des médaillons à sujet, repoussés en ronde-bosse; — c'est du seizième siècle, et du meilleur; — des coupes étagées sur des pieds ciselés et destinées à faire partie de magnifiques surtouts. Tous les détails du luxe de table sont traités avec un goût exquis chez M. Odier; il n'y a pas jusqu'aux brochettes qui n'aient en tête des

petits groupes d'une ravissante exécution.

Sur la même ligne nous rencontrons M. Rudolphi. Son exposition est d'un aspect sévère et un peu sombre. La plus grande partie de ses bijoux est en argent niellé et en pierres mates. Ce sont des poignées d'épée à coquille contournée; — des gorgones furieuses en agrafes de châtelaines; — des syrènes couchées sur des roseaux montées en épingles et en broches; — des amours dansant en sarabande pour former un bracelet; — des tritons de perles d'orient s'appuyant sur un écusson qui sert d'épingle à un corsage.

Voici deux petits vases de cristal de roche sur le côté desquels sont disposés des groupes d'enfants et d'amours. — Les supports de ces coupes ravissantes sont des troncs d'arbre autour desquels s'enlacent des lianes et des plantes grimpantes, — puis tout un monde d'animaux, des biches d'or, des pintades de topaze, des paons de saphir et d'émeraude, des scarabées de rubis et d'améthyste. — Voici encore une délicieuse parure, c'est une couronne en feuilles de raisins avec les feuilles d'émail et les grappes de perle; — le collier, les bracelets, la broche du même style.

Nous voilà arrivés à parler d'un de ces noms que de longs succès ont rendus européens, — une de ces célébrités parisiennes dont les œuvres sont partout: à Londres, à Saint-Petersbourg, à Madrid, à Constantinople. — Nous avons déjà nommé M. Froment-Meurice. Il n'y a pas en effet d'écrin princier où ne figurent quelques-unes de ces œuvres, qui ne sauraient s'accomplir qu'à Paris, — ces œuvres de goût, d'élégance, d'art, qui ont porté si haut la réputation de nos artistes parisiens. Au premier coup d'œil, vous êtes ébloui par ces gerbes de brillants qui étincellent de toutes parts, ces émaux, ces perles et toutes ces splendides pierreries.

Une fois ce premier éblouissement passé, nous examinerons, si vous le voulez bien, quelques-unes de ces compositions. D'abord voici le bouclier d'argent qui a été offert aux courses de Chantilly, par M. le Président de la République. C'est une composition dont l'analyse nous entraînerait trop loin, — autant vaudrait recommencer la description du bouclier d'Achille; — qu'il

nous suffise de dire que ces figures sont modelées avec une finesse et une grandeur de style qui font de ce bouclier une œuvre d'art qui ne serait déplacée dans aucun musée. — Ce calice d'or sur lequel resplendissent toutes ces pierreries était destiné au pape, et il eût dignement représenté notre art français, même au milieu de tous les chefs-d'œuvre que les papes ont entassés depuis des siècles dans les galeries du Vatican.

Ce qui distingue surtout M. Froment-Meurice, c'est qu'il aborde tous les styles et tous les genres avec la même supériorité, la même perfection. — Ainsi cette coupe destinée à M^{lle} Brohan, avec ses riches ornements et ses pans à chiffres de diamants, rappelle le plus pur et le plus magnifique Louis XIV. — Dans un goût tout opposé, ce bracelet avec les profils de Napoléon et des N couronnés de brillants est d'une rare élégance. Il appartient à M^{me} de L. C..., un nom historique de l'empire. — Maintenant nous voilà en pleine renaissance; dites-nous si jamais Benevenuto modela d'aiguière d'une plus belle forme que cette grande aiguière qui repose sur ce plateau d'or. — Et moula-t-il jamais des fleurs avec plus de caprice et de légèreté, — jeta-t-il jamais des figures plus nobles et plus gracieuses? — Que si vous demandez à qui est destinée cette œuvre si précieuse et si belle, on vous répondra en vous faisant remarquer les fleurs symboliques qui s'enlacent sur l'anse, et en vous montrant l'écusson le plus ancien et le plus glorieux de l'Europe.

Deux admirables bracelets de brillants: deux compositions de goût et de fantaisie!... L'un est à la comtesse L..., une des plus grandes dames de l'Angleterre; l'autre à une reine qui possède les plus riches parures du monde.

Et à ce propos admirons cette cravache mignonne, — son pommeau est à lui seul tout un chef-d'œuvre. Un cavalier chrétien tout bardé de fer, combat deux Sarrasins; ils s'enlacent, s'étreignent, se cramponnent dans toutes les péripéties de la lutte. — Ce petit groupe vit, il s'agit, c'est une œuvre d'art, si jamais il en fut. — Au-dessous est une boule sur laquelle se détachent en or, des armoiries de provinces; — enfin, des arabesques dignes des plus capricieuses

merveilles de l'Alhambra et du Généralif...

— C'est là, en effet, que ce bijou sera admiré par celle à qui il est destiné. — Cette cravache prendra dignement sa place dans un palais de l'heureuse Andalousie, où tous nos artistes français ont leur nom représenté par quelques œuvres.

L'art n'a pas de patrie, — l'art n'a pas d'opinion.

Voici une admirable poignée d'épée. — Trois figures d'argent, nobles d'attitude et élégantes de formes soutiennent un pommeau d'or; — de ce pommeau part un autre groupe qui forme la poignée; c'est une admirable figure de femme, le bouclier au poing, terrassant l'hydre de la guerre civile, sorte de monstre dont les replis vont se perdre dans les feuilles de chêne et de laurier de la garde. Au centre de cette garde un lion en argent repose avec cette simple devise : *Force et modération*. Cette épée est l'épée d'honneur qui a été offerte à M. le général Cavaignac.

Un dernier regard à ce petit coffret de style gothique; — il n'a presque pas d'ornements; mais il est d'un goût sévère et imposant. — Là encore, s'attache un nom historique, — un grand nom — et une grande infortune.....

Toute cette galerie est consacrée aux objets d'art et de luxe. Les stores et les vitraux sont aux fenêtres. — La plupart des montres sont occupées par des objets de luxe et de fantaisie, des poteries qui peuvent rivaliser avec les créations de Bernard de Palissy; — les croc-tiles, les lézards, les poissons qui s'enchevêtrent dans les herbes et dans les fleurs; — des armes d'une beauté et d'une perfection incroyables.

Plus loin, nous trouvons les étoffes de toutes sortes, les soieries, les draps, les mousselines aux merveilleuses broderies, les tapis et les damas. — Nous consacrerons un article spécial à cette intéressante partie de l'exposition de l'Industrie.

Près des étoffes sont les instruments : d'abord les orgues de cathédrale, sculptées avec toute la hardiesse et toute la perfection des meilleures époques; puis, à côté des orgues, les pianos. Tous nos habiles facteurs se sont fait représenter par des instruments d'une admirable perfection. — Entre autres bizarreries, nous avons re-

marqué une boîte sur laquelle est placée toute une musique militaire; mais quelle musique militaire!... Des écureuils empaillés dressés sur leurs pattes de derrière, et dont chacun joue d'un instrument; ces instruments en miniature sont autant de petits chefs-d'œuvre de délicatesse et de vérité. Ici c'est l'ophicléide, là les saxophones, plus loin les clarinettes, les cornets à piston, les cymbales, etc. A propos d'animaux empaillés, n'oublions pas un groupe d'oiseaux, mais d'oiseaux dansant, chantant, sautant de branche en branche. Ces oiseaux, d'une légèreté étonnante, bondissent avec tant de vivacité, qu'il faut s'y prendre à deux fois pour se bien assurer que ce ne sont que des oiseaux empaillés!

Nous traverserons rapidement les galeries consacrées aux ustensiles de ménage; il s'y trouve cependant des inventions et des perfectionnements d'une incroyable utilité — surtout de nouveaux systèmes pour le thé, le café et les chocolats, — des appareils d'une telle simplicité et d'une telle élégance, qu'ils sont de véritables objets à poser sur une étagère, et que l'on peut employer sur une table de boudoir ou de salon. — Après avoir admiré dans le jardin les fleurs de nos horticulteurs, nous trouvons dans les galeries les chefs-d'œuvre de nos fleuristes. Après la nature, les prodiges de l'industrie. Il y a là, en effet, des bouquets, des guirlandes, des corbeilles à défier les regards les plus connaisseurs. Il va sans dire qu'au premier rang brille le nom de Chagot, cet artiste pour lequel la nature semble n'avoir pas de secrets.

L'Algérie figure dignement à notre exposition de l'Industrie française. — A côté de ses échantillons de minerais, de tabac et de blé, elle étale les splendeurs tout orientales de ses broderies, de ses écharpes, de ses cuirs relevés d'or, — et ses burnous, et ses tapis, et ses fantaisies de toutes sortes.

Notre coutellerie a fait de tels progrès, que l'Angleterre ne saurait plus nous rien offrir à envier. Les ciseaux français ont atteint aujourd'hui une perfection qui ne laisse rien à désirer. — Nous avons surtout remarqué que dans nos nécessaires, toutes les pièces étaient exécutées avec une perfection poussée jusque dans les moindres détails, ce que l'industrie française avait contracté

la très-mauvaise mais traditionnelle habitude de ne pas faire. A côté des nécessaires, il y a de ravissantes boîtes à ouvrages, en acier damasquiné et en vermeil.

Nous voilà ainsi arrivé aux galeries des machines. Il y a là des merveilles d'exécution et de conception. Il y a là des œuvres de génie..... mais on ne peut tout examiner en une seule course.

Nous y reviendrons donc une autre fois.

Un dernier éloge, ou plutôt une dernière justice à rendre aux ordonnateurs de cette exposition: — Nous voulons parler des quêtes placées à chacune des quatre portes de l'édifice. Par ces temps de tristesse, de misères et d'épreuves de tout genre, la charité toujours active, toujours ingénieuse, a saisi là une nouvelle occasion de faire un appel au public. — Indépendamment d'un jour réservé, où un droit d'entrée est perçu pour être distribué aux indigents de Paris, on a eu l'idée d'établir tous les jours (et même les *jours payants*) deux quêtes à chaque porte. Le produit de ces quêtes est destiné aux sept grandes œuvres de charité que patronne M^{re} l'archevêque, et principalement aux orphelins du choléra.

Les plus jeunes et les plus jolies femmes de Paris, les plus réputées pour leur élégance et leur distinction, se sont disputé ces fauteuils de quêtes. Aussi chaque jour la liste de ces quêtes serait-elle tout simplement la liste des plus grandes dames de Paris, des plus distinguées, des plus brillantes. Elles assignent ainsi des rendez-vous à tous ceux qui fréquentent leurs salons, et ainsi, chaque soir, on trouve souvent à côté du sou qu'a déposé en entrant le soldat ou l'ouvrier, les louis et les guinées des habitués des salons de M^{me} *** et de M^{me} ***.

C'est là, vous le voyez, une très-heureuse idée, puisque — sans parler du *bien pour le bien* — nos petits travers même, vanité ou coquetterie, tournent en fin de compte à une bonne œuvre, à une œuvre toute d'assistance, de charité chrétienne, de vraie fraternité.

A. T.

UN SOUVENIR DE BERTON.

Nous avons dernièrement rapporté, sur le célèbre compositeur Berton, une piquante anecdote racontée par M. Adolphe Adam dans le feuilleton du *Constitutionnel*. Le feuilletonniste a clos ses souvenirs sur l'auteur d'*Aline* et de *Montano et Stéphanie* par un trait des plus touchants.

Je ne puis, dit-il, penser à Berton sans me rappeler avec attendrissement un des derniers incidents de sa vie.

En 1841, il y eut une vacance dans la section de musique de l'Académie des beaux-arts de l'Institut.

J'étais l'un des candidats, et je n'avais pas de plus chaud partisan que l'excellent Berton.

Les titres très-réels de mon concurrent rendaient la lutte difficile, et j'étais loin de m'illusionner sur le résultat.

Mais le pauvre père Berton était, sous ce rapport, plus jeune que moi; il croyait tout ce qu'il désirait. Peut-être fut-ce là le secret bonheur de sa vie.

J'allai le voir la veille de l'élection.

— Mon cher enfant, me dit-il, votre affaire est assurée, et je m'en fais garant. Je veux moi-même vous annoncer votre nomination. Je m'invite à dîner demain chez vous avec ma femme, votre bon père et toute votre famille, et toi aussi, dit-il à Panseron, un de ses bons amis et de ses habitués qui était présent à notre entretien.

— Monsieur Berton, lui répondis-je, il n'y a qu'une chose de sûre pour moi, c'est que demain sera un beau jour, puisque j'aurai le bonheur de vous recevoir.

L'élection eut lieu le lendemain, et j'échouai.

Mon frère était venu m'annoncer ma défaite, et j'avais pris mon parti très-gaîment; mais j'eus le cœur navré quand je vis entrer le pauvre Berton donnant le bras à mon

père qu'il avait rencontré dans l'escalier.

Mon père avait alors quatre-vingt-deux ans; mais quoique Berton fût plus jeune de cinq ou six ans, l'excellente santé de mon père lui laissait encore une apparence de vigueur qui contrastait avec l'air chétif de Berton, dont les traits étaient renversés.

Les deux vieillards se jetèrent à mon cou, et me tinrent étroitement embrassés.

— Mon pauvre enfant, me dit Berton, je voulais vous avoir pour confrère, je ne pourrai plus vous avoir que pour successeur!

Un an après, sa prédiction était accomplie, et si quelque chose pouvait empoisonner la joie d'avoir mon père pour témoin de l'honneur qui m'était conféré, c'était le chagrin de ne l'avoir obtenu qu'aux dépens de la vie de l'homme excellent et célèbre dont je viens d'essayer d'esquisser quelques traits.

A ce Numéro est jointe la planche 2446.

GOWLAND'S LOTION, FOR THE COMPLEXION.
GUERLAIN, rue de la Paix, 11. Préparation anglaise pour blanchir et rafraîchir la peau, et enlever les taches de rousseur. Ce précieux Cosmétique, généralement adopté depuis long-temps par les dames anglaises, jouit maintenant, à Paris, d'une réputation et d'un succès bien établis par toutes les expériences qui en ont été faites dès son importation en France par GUERLAIN. C'est en effet le seul agent efficace contre les efflorescences et éruptions cutanées, contre le hâle, le tiquetage de la peau, les taches de rousseur, etc., etc.

La maison FOYE-DAVENNE, rue N° des Petits-Champs 63, se charge de la conservation des tapis, portières, tapisseries, de toute étoffe d'ameublement, qui nécessitent pendant l'été un local et un entretien qui les préservent de toutes usures et accidents.

FRICK, teinturier, rue de la Paix, 9, connu par la perfection qu'il a innovée dans l'art de la teinture, et par les médailles et mentions qu'il a obtenues de la Société d'Encouragement et à l'exposition de 1839, vient encore de trouver de nouveaux procédés à la vapeur, au moyen desquels il teint avec une célérité et une économie inusitées jusqu'ici toutes les étoffes, en varie la couleur, nuance celles des cachemires; réservant les palmes et ravivant les couleurs passées; arlequine les palmes et les franges à volonté. Il teint, nettoie et apprête toutes espèces de soieries brodées, brochées, imprimées toutes couleurs, leur conserve le BRILLANT et la SOUPLESSE du neuf. — Les ateliers sont rue de la Madeleine, 41 et 43.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois: Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.